

# Cancer : la parole des malades pour aider les soignants

Depuis plus de vingt ans, un psychiatre a enregistré les paroles d'une centaine de malades du cancer souvent en phase terminale. Une forme d'enseignement pour médecins et soignants qui ne va pas sans remise en cause.

**E**LLES sont toujours vraies, elles se terminent généralement mal, mais elles ont aussi une morale : des histoires comme ça, le Dr Alain Salimpour en entend tous les jours. Responsable de l'unité de psycho-oncologie au Centre Antoine-Lacassagne, il tente d'apporter un « petit plus », comme il dit modestement, aux malades du cancer, dont cet établissement niçois est pour beaucoup la dernière demeure. « *Il ne suffit pas de soigner, il faut prendre en charge le sujet qui est derrière*, estime-t-il. A mes débuts ici, j'intervenais beaucoup auprès des malades, mais à force de les écouter, je me suis aperçu que c'était toujours les mêmes problèmes qui se répétaient. J'ai décidé de modifier mon approche, en utilisant l'expérience d'un malade pour la faire connaître à l'ensemble de l'équipe médicale et essayer d'en faire bénéficier les autres malades. » Le magnétophone est ainsi devenu un instrument de travail habituel pour ce psychiatre qui a dû enregistrer une centaine de patients au cours de plus de vingt ans de présence, tous s'étant volontiers prêtés à cet exercice destiné à aider leurs semblables. Ces voix qui défilent sur bande magnétique portent une charge émotionnelle d'une rare intensité. Elles ont été prononcées par des hommes et des femmes souvent disparus peu de temps après et qui n'ignoraient rien de l'imminence de la mort.

La démarche d'Alain Salimpour ne doit pourtant rien à un quelconque « voyeurisme » : « J'utilise le son pour le présenter aux médecins et aux infirmières. Soit de façon brute, soit accompagné de diapos ou intégré dans une vidéo. » Grâce au soutien du comité départemental de la Ligue nationale contre le cancer, il a ainsi réalisé plusieurs petits films qui sont utilisés dans les réunions entre professionnels de santé, au centre Lacassagne mais aussi à l'extérieur. Entrecoupées de musique classique ou de références littéraires, les paroles du patient résonnent, tandis que sous les yeux défilent pudiquement des tableaux ou des photographies à portée symbolique. Au discours du malade se superpose une traduction en langage psychanalytique, sous la forme de quelques mots-clés affichés à l'écran.

Dans « le Syndrome de Lazare » réalisé l'an dernier, le Dr Salim-pour donne la parole à un patient qui décrit toutes les difficultés qu'il rencontre dans ses relations avec son entourage depuis qu'il a guéri du cancer. La psychiatre américaine Jimmy Holland a donné ce nom en référence au disciple ressuscité par Jésus. Comme le décrit Alain Absire dans un roman intitulé « Lazare ou le grand sommeil » à propos du personnage de l'Évangile, ce revenant est confronté à une sorte de mort sociale, due au deuil anticipé qui s'est opéré chez ces

# Les mots du patient qui changent le regard du médecin

**P**RÈS un premier sujet (« Banal ») qui décrivait les mécanismes de défense psychologiques en cancérologie, le Dr Salimpour a réalisé en 1994 « Michel le sidéen, hymne à la vie, une destinée », qui a été primé au Festival du film médical de Mauriac. En vingt-cinq minutes, un homme de 34 ans, malade du SIDA depuis deux ans, y livre un témoignage poignant. Cet enfant de la DASS n'a pas été reconnu par son père. Quant à sa mère, qu'il a à peine connue, elle a été emportée par un cancer. Lui-même est en train de connaître le même sort. Alors que, jour après jour, son corps l'abandonne en le faisant atrocement souffrir, il dit : « *Le moral, il est au beau fixe. Si je pourrais l'exporter par camion de 40 tonnes, je le ferais (...) pour ceux qui sont en train de craquer.* » À défaut, il a expédié deux petits colis pour les Roumains : « *Ça m'a rendu heureux* », lâche-t-il, lui qui ne songe qu'à « aider les autres ». Lorsque l'infirmière qui lui « fait sa chimio » dit devant lui à une étudiante : « *Mets des gants, c'est des produits toxiques, ça brûle* », il se contente de sourire, conscient que n'importe qui de « fragile » se serait sauvé. Pas lui : « *Moi, je fais confiance à la médecine* », dit-il, même s'il est parfaitement lucide sur sa propre mort qui est déjà « *derrière la porte* ». Il décédera moins d'une semaine après l'entretien. Impressionnée par l'extraordinaire sérénité du malade face à la mort, l'équipe soignante a demandé au Dr Salimpour ce qu'il avait bien pu faire pour parvenir à ce résultat, mais le médecin a répondu par l'humilité. Ce que la voix de Michel ne permet pas une seconde d'imaginer, c'est l'apparence « monstrueuse » de ce matade, qui a « *la peau couverte de taches de Kaposi sur tout le corps et le visage* ». Au point que le psychiatre avoue qu'au début il ne s'était pas senti le courage de lui serrer la main. Pourtant, il l'avait fait très facilement après l'avoir écouté : « *J'étais persuadé que la chimiothérapie l'avait transformé. En réalité, elle n'a pas eu plus d'action sur son apparence que mon intervention sur son comportement.* »

proches. Se sentant exclu de la société, l'homme qui s'est confié au Dr Salimpour n'a pas pu retrouver sa place. Il ne vit même plus avec sa femme et ses enfants. Et les « *toubibs* » accroissent son malaise, en ne manifestant aucune surprise devant la moindre douleur exprimée par le malade en rémission : « *Pour eux, je suis bon à être plus dans le mal que dans le bien* », lâche-t-il avec amertume.

## **Apprendre le tact médical**

Dans le « Vel », titre énigmatique qui signifie « *dilemme* » en latin, les propos plein d'humanité et de chaleur d'une malade condamnée à brève échéance apportent un précieux éclairage à l'éternelle question : « *Faut-il dire la vérité au malade ?* » Brutale-  
ment confrontée à la découverte de sa maladie (un cancer du rectum), la patiente est placée par son médecin devant une alternative : accepter une opération qu'elle-même juge mutilante (elle devra par la suite porter une

poche) ou bien mourir. « C'est la démonstration d'un piège relationnel, commente le Dr Salimpour. Dans cette histoire, en voulant trop rassurer sa patiente, le médecin lui a proposé une fausse alternative. Il s'est piégé lui-même en s'engageant à la guérir. Il n'a pas supporté de s'être trompé et il a rejeté sur elle son échec. » Au lieu d'user de précautions, lorsqu'il faudra lui annoncer le pire au lendemain de la vaine opération, le médecin adoptera une attitude directe, brutale et sauvage. « L'information du patient ne doit pas être pour le médecin une manière de se débarrasser d'un fardeau, elle doit permettre au malade de mieux accepter ses contraintes. Si c'est pour être destructrice, à quoi sert-elle ? », interroge le Dr Salimpour, qui demeure persuadé que « le tact médical, ça s'apprend ».

Plutôt que de désespérer la patiente en lui disant que tout traitement était inutile, l'équipe du Centre Lacassagne a préféré prodiguer une « chimio douce » à cette femme qui devait disparaître six mois

Sabine DE JACQUELOT

**Le Dr Salimpour : « Il ne suffit pas de soigner, il faut prendre en charge le sujet qui est derrière » (photo DR)**

plus tard. «*Ça lui a donné l'espoir de se battre*», analyse le psychiatre, qui juge cette démarche tout à fait essentielle.

tout a fait essentielle.  
Pour faire comprendre ce qui fait « tenir » ces morts en sursis, il cite Alphonse Daudet : « *De temps en temps, la chevre de M. Séguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair et elle se disait : Oh ! Pourvu que je tienne jusqu'à l'aube !* »

Sabine DE JACQUELOT

*Pour tout renseignement sur  
la diffusion de ces cassettes vidéo :  
comité départemental des Alpes-  
Maritimes de la Ligue nationale  
contre le cancer, Les Colombes,  
61, bd Pasteur, 06000 Nice.  
Tél. 04 93 62 13 02*

# SPHÈRE RESPIRATOIRE : CHEZ ABBOTT ON A L'ESPRIT D'ÉQUIPE

ZEST ist eine interdisziplinäre Plattform für die Förderung von wissenschaftlichen Forschungen und angewandten Erkenntnissen im Bereich der Erziehungswissenschaften. ZEST fördert die Entwicklung von Theorie und Praxis im Bereich der Erziehungswissenschaften und des Pädagogik- und Sozialwissenschafts. Die Forschungsschwerpunkte sind das Studium sozialer Prozesse, die Entwicklung von Bildungsressourcen und die soziale Arbeit. ZEST ist eine interdisziplinäre Plattform für die Förderung von wissenschaftlichen Forschungen und angewandten Erkenntnissen im Bereich der Erziehungswissenschaften und des Pädagogik- und Sozialwissenschafts. Die Forschungsschwerpunkte sind das Studium sozialer Prozesse, die Entwicklung von Bildungsressourcen und die soziale Arbeit.

# ZECIAR

*Parce que le monde de  
est en mouvement.*

MUCOOLYTIQUE

## **II NE CONVENT PAS D'ASSOCIER SYSTÉMATIQUEMENT CES DEUX THÉRAPEUTIQUES.**